P.A.U.S.E.-UdeM

Montréal, le 25 octobre 2013

P.A.U.S.E.

PRODUCTION AGRICOLE URBAINE SOUTENABLE ET ÉCOLOGIQUE

C'est avec un peu de nostalgie que nous regardons aujourd'hui nos espaces de jardin où l'engrais vert et l'ail poussent en prévision de la saison 2014. Ces lieux où gisaient des plants de courge, des carottes, des fines herbes, des tournesols, des cerises de terre et plus encore se retrouvent désormais en mode de préparation pour l'hiver. Pour son premier été à développer des jardins en sol, éparpillés un peu partout sur le campus, P.A.U.S.E. s'en tire la tête haute et peut dresser un bilan positif malgré l'ampleur et la diversité des productions. En effet, il paraissait risqué en début de saison, en mai dernier, de passer de 60m^2 (surface en production en 2012) à plus de 400m^2, de diversifier autant les productions et d'intégrer plus de 80 jardiniers-bénévoles en début de saison, nous qui étions habitués de garder ça plutôt « en famille », soit à cinq responsables en 2012.

Nous tirons diverses leçons de ce premier été de production en sol. Ayant élaboré la majorité du projet en hiver, quelques contraintes n'avaient pas été prises en compte, par exemple l'accès à l'eau, la visibilité des jardins et la granulométrie des sols. Neuf sites avaient été désignés en début de saison pour l'établissement de jardins :

1) Le CPE#2
2) Le Marie-Vic
3) L'esplanade du CEPSUM
4) Le CPE#1
5) Les Résidences
6) La montée de la rampe
7) Le stationnement étagé, Louis-Colin
8) L'Escalier de GÉANT
9) Un petit dernier à la Direction des Ressources Humaines, au 5^e étage sur Av. du Parc

Chaque site en soi mériterait une analyse détaillée, ayant tous leurs contraintes propres, la mosaïque des sols étant une particularité de la production agricole urbaine. De manière générale, les accès au site, la perception des employés de l'Université, la visibilité des sites et l'ensoleillement sont quelques exemples des limites que nous n'avons pu considérer dans leur ensemble à l'origine du projet et que nous devrons repenser pour la saison 2014.

Il était également très audacieux de diversifier à ce point les types de production sur si peu de surface. Néanmoins, cela correspondait à nos valeurs d'origine soit de maximiser les apprentissages pour la communauté universitaire à partir des espaces disponibles, plutôt que de réfléchir en terme de rendement agricole. Sur ce point ce fut une réussite car, par la grande diversité des productions, nous avons été en mesure de comparer certaines productions et leur lieu de croissance. À titre d'exemple, bien que certains jardins semblaient situés dans un emplacement idéal pour les crucifères, nous n'avions pas envisagé qu'il s'agissait également d'un lieu de prédilection pour le terrier d'une marmotte. Nous avons alors pu constater son goût prononcé pour ce type de plante!

La diversité des productions nous a permis de tirer un maximum de conclusions en fonction des variétés choisies, de l'ensoleillement, du sol, de l'achalandage et du drainage entre autres choses, ce qui orientera grandement nos choix de sites pour l'an prochain afin d'en optimiser la production et de réduire l'impact des ravageurs.

Tel que mentionné dans les articles précédents, notre coup de maître de l'été fut décidément l'ouverture à la communauté. Avec du recul, il est évident que la diffusion d'une vidéo promotionnelle tôt en début de saison a été

d'une grande aide, avec près de 2000 visionnements et plus de 140 réponses par courriel. Cette technique sera probablement utilisée à nouveau à l'avenir. La qualité des formations offertes et la diversité des intervenants qui y ont pris part nous ont fait réaliser que nous serons désormais en mesure d'offrir, par des ateliers-conférences, une approche holistique de l'AU s'échelonnant sur toute la période estivale. Une problématique liée à l'intégration d'un grand nombre de bénévoles est la perte de relation personnalisée et la fidélisation de ces derniers. Il fera partie de nos réflexions hivernales que d'élaborer une structure afin d'engager les volontaires du début à la fin de la saison. Cette faiblesse a été mise en lumière lors de notre fête des récoltes alors que nous nous sommes retrouvés qu'une trentaine de jardiniers à déguster notre banquet pausien.

Et oui! Quoi de mieux pour remercier nos bénévoles que d'organiser une fête des récoltes. C'est donc ce qui s'est produit le 19 octobre dernier. Deux semaines plus tôt nous avions procédé à l'ultime récolte que nous nous étions partagée, ce qui nous laissait 14 jours pour cuisiner le tout. Nous avons donc pu jouir d'un excellent repas fait à 75% à partir de production de P.A.U.S.E., un banquet hyperlocal. Pour cet événement, nous étions fiers de nous associer au regroupement étudiant de *l'Observatoire de la Souveraineté Alimentaire*, organisme qui a obtenu une commandite de *Simple malt* afin d'accompagner le tout. À cette journée s'ajoutait quelques conférences :

a) Rétrospective de l'été de P.A.U.S.E.-UdeM
b) Conférence sur la polyculture, l'aquaculture et la permaculture, par *Vincent Leblanc*
c) État de la situation du Houblon, par la *Coop Houblon Québec*
d) Séance d'inspiration : présentation des projets d'AU à Vancouver (BC) et Portland (OR), par *Ornella Calisti et Alexandre Beaudoin*

Les réflexions qui ont émergées de cette journée laissent présager une saison 2014 encore plus audacieuse que la saison qui vient à peine de se terminer.

Désormais, le repos est de mise pour les pausien-ne-s afin de revenir en force l'année prochaine où aquaculture, intégration de la biodiversité, verdissement de grandes surfaces, développement de jardins amovibles, des actions par rapport aux îlots de chaleur et l'indépendance face au pétrole seront nos fers de lance. Profitons de l'hiver pour ficeler le tout, enracinons-nous en attendant le printemps!